

NOTES DE LECTURE

Ignacy SACHS

La Troisième rive - A la recherche de l'écodéveloppement

(Bourin éditeur, 2008, 408 p., 21 euros)

C'est une vie riche en émotions et expériences qu'Ignacy Sachs décide, à 80 ans, de nous relater. « Parcours à plusieurs égards unique, d'un siècle à l'autre à travers trois mondes », nous dit-il d'entrée de jeu. Enfance douillette à Varsovie qu'il doit quitter en catastrophe en famille lors de l'invasion allemande en 1939. Rapide passage en France puis installation au Brésil où il y effectue ses études. Attiré par le marxisme, il fréquente assidûment le consulat de Pologne dont il devient très vite un actif collaborateur. Parallèlement, il tisse d'étroites relations avec les milieux intellectuels brésiliens. Ses convictions politiques, et non un vague patriotisme de naissance, le poussent à regagner la Pologne pour y construire le socialisme. En 1954, c'est donc le retour et le passage du soleil et de la joie brésiliennes à la « grisaille polonaise » et surtout l'impossibilité d'exploiter les caisses de documentation rapportées sur le Brésil. Pas prioritaire pour l'agenda polonais. Bref intermède de trois années en Inde comme diplomate, mis à profit pour y soutenir sa thèse de doctorat à la Delhi School of Economics, puis retour en Pologne aux côtés des grands planificateurs – Oscar Lange, mais surtout Michael Kalecki – et anima-

tion, avec l'appui des Nations unies, d'un séminaire sur la planification du développement qui sera fréquenté par l'intelligentsia progressiste d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. 1968 : le Printemps polonais antisémite l'oblige à quitter en catastrophe une deuxième fois le pays. Il s'installe définitivement en France et sera accueilli à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales où il fera le reste de sa carrière.

Une nouvelle vie s'ouvre à Paris, « carrefour du monde », mais en fidélité intellectuelle au parcours déjà accompli. La rupture avec la Pologne est totale et il évitera d'en commenter les péripéties politiques ultérieures.

Commence l'aventure de l'écodéveloppement et la création d'un centre de recherche qui lui est dédié – le Cired – depuis lors devenu le partenaire principal en France du GIEC (Groupe international d'experts sur le changement climatique). Il fallait être sacrement précurseur pour lancer en 1972, avec Maurice Strong qui sera le chef d'orchestre du Sommet de la Terre à Rio vingt ans plus tard, le concept d'écodéveloppement.

Mélange de rétrospective intellectuelle et d'itinéraire de vie, conté non sans humour, l'ouvra-

ge retrace un long parcours d'engagements au service du développement que l'auteur ne conçoit que planifié, en harmonie avec l'environnement et socialement inclusif. Son attachement à l'idée d'une nécessité d'une planification du développement résistera aux aléas de l'histoire : « Je considère comme absurde de croire que la planification est morte en raison de ce qui lui est arrivé dans l'ancien empire soviétique [...] Je signe et je persiste : la planification est indispensable à la mise en route efficace du développement. »

Sa connaissance fine de la Pologne, de l'Inde et du Brésil

que lui procure son parcours cahotique lui fait attirer l'attention de ses collègues et étudiants sur l'intérêt du comparatisme : « Le chercheur en sciences sociales doit pallier ainsi l'absence des possibilités d'expériences en grandeur nature et en laboratoire, en s'exerçant à des comparaisons qui constituent des voyages à travers l'espace, à travers le temps ou à travers les deux. »

Témoignage précieux sur les soixante dernières années.

MICHEL ROGALSKI